

que cette œuvre soit terminée pour commencer son mouvement de retraite, et pour nous signifier, par ses actes, qu'elle n'entend pas nous protéger une heure de plus qu'il ne faudra, et qu'aussitôt que le drapeau fédéral flottera de l'Atlantique au Pacifique, le drapeau anglais repassera les mers. Pour accuser encore davantage sa résolution bien arrêtée de nous abandonner à nos propres forces, elle a ordonné le retrait des troupes et du matériel de guerre. Elle fait ainsi au grand jour, sous les yeux de tous, ses préparatifs de départ; elle veut que personne n'ignore que bientôt elle quittera pour toujours l'Amérique.

Par une déplorable fatalité, ou plutôt par suite d'une intention bien arrêtée chez nos voisins et d'un dessein dont le but apparaît clairement, la rupture du traité de réciprocité a coïncidé avec l'établissement de la Confédération. Nous nous sommes vus privés tout à coup de notre principal marché, et réduits à nos seules ressources. Les Etats-Unis nous ont retiré tous les avantages qu'ils nous offraient, et l'Angleterre ne nous en a pas accordé un seul de plus qu'auparavant. Sans issue du côté de l'Europe, nous sommes pris, resserrés entre les frontières américaines qui s'élèvent à côté de nous comme des barrières infranchissables, et les glaces du Nord. Les Etats-Unis nous étouffent lentement. Nous ne pouvons pas échapper à la famine; et notre capitulation, comme celle de Metz et de Paris, n'est qu'une question de temps. Tôt ou tard, il faudra nous livrer aux Américains, et aller sur la ligne 45 leur demander de rendre la vie à notre industrie, l'activité à notre commerce, le pain à notre population.

Notre situation est de celles qu'on n'ose à peine